

Parmi toutes les manières de représenter Dieu le Père dans les vitraux, les icônes et les images pieuses, je trouve qu'il en manque une : celle de Dieu en tenue de chirurgien se penchant sur notre cœur. J'y reviens dans quelques instants en conclusion...

Frères et sœurs, en ce temps estival, comme nous le rappelait l'évangile de dimanche dernier, force est de constater que le bon grain de la Parole de Dieu est effectivement bien tombé au cours de l'année en moi et en mes proches. Nous avons pu être témoin de l'évangile qui a fait grandir tel ou tel. Nous en rendons grâce.

Sauf que ! Sauf qu'il n'y a pas eu que du bon grain. De l'ivraie s'est mêlée au bon grain. Dans nos belles relations amicales, une part d'ombre est apparue cette année. Dans ma vie de couple, les tensions se sont faites plus récurrentes et ont laissé des traces plus tenaces que d'habitude. Dans notre société française, à la beauté de notre pays et de sa culture, se sont ajoutées des tâches d'ombre, voire même des charbons incandescents puisque l'on a encore une fois attenté à la vie. Chez nos enfants aussi de l'ivraie semble être apparue : certains choix de vie nous inquiètent, leurs orientations professionnelles ou de vie affective ne nous laissent pas sereins. Et puis, que dire de moi ? La Parole a été semée, certes. J'ai essayé de l'entretenir mais des petits enfers personnels ne cessent de m'inquiéter ; ils prennent de plus en plus de place et je ne sais comment m'en dépêtrer.

Autrement dit, en faisant le bilan général de l'année, nous constatons que de l'ivraie s'est vraiment mêlée au bon grain. Il n'y a que dans le jardin qu'il est facile de retirer l'herbe mauvaise sans risquer d'arracher nos agapanthes ou nos rosiers préférés. D'un coup de main et avec du doigté, vous retirez l'ivraie. Mais dans le cœur de mon épouse, dans les choix que pose mon enfant, dans mes méandres personnels, je sais bien que si j'arrache l'ivraie, le bon grain viendra avec. Et c'est bien sur ce point que l'évangile vient nous avertir. « *Attention, pour ton jardin, lâche-toi ! Mais quand il s'agit du cœur, laisse Dieu faire.* »

Ce qui nous incombe, c'est avant tout d'avoir la sagesse de nous asseoir et de tenter de reconnaître le bon grain de l'ivraie.

Le bon grain, on sait ce que c'est normalement. Mais l'ivraie ? Pour votre service, je suis allé brièvement voir l'origine de ce mot. L'ivraie vient de deux mots différents en latin et en grec. En latin, il vient du mot '*ebriacus*'. On entend dans ce mot : 'ébrîété', 'ivre'. Et dans son origine grecque, le mot 'ivraie' vient du mot '*zizanian*' c'est-à-dire zizanie. L'ivraie visée par Jésus est certainement un savant mélange de ces deux traditions culturelles de l'époque. L'ivraie, c'est ce qui vient semer la zizanie dans nos vies, ce qui vient nous diviser entre nous mais aussi à l'intérieur de nous. Cette zizanie vient comme une ivresse qui nous fait dire des mots que nous n'aurions pas voulu dire, poser des gestes de folie, etc... L'ivraie est très souvent un mal qui nous dépasse et qui nous enlace jusqu'au point d'étouffer notre vie et de nous faire balbutier.

Alors, du coup, on comprend mieux que Dieu se réserve exclusivement la charge de séparer l'ivraie du bon grain. Et c'est là que je retombe sur mes pieds en guise de conclusion. Oui, j'aimerais voir Dieu représenté dans nos vitraux avec une blouse de chirurgien, le masque sur le nez, les loupes médicales fixées sur les lunettes et le bistouri à la main. Car il n'y a que lui qui peut venir séparer le bon grain de l'ivraie dans le coeur d'une personne. Il n'y a que lui qui puisse comprendre mes complexités et celles de mes proches en constatant que, malgré les apparences, tout n'est pas pourri en moi, en eux...

En cet été, dans le constat des relations tendues ou abimées, marquées d'ivresse humaine et de zizanie, ce que nous pouvons faire de beau, c'est de nous recommander - les uns les autres - au chirurgien céleste. C'est aussi de prendre conscience que cette ivraie a également fait son oeuvre en moi. Le reconnaître humblement. C'est de nous le manifester avec tendresse et beaucoup de délicatesse, comme on s'aide à reconnaître que l'on vieillit : *« Oui, je le sais, avec le poids des années, l'ivraie s'accumule de plus en plus en moi, en toi. Mais un jour, le Seigneur enverra ses anges pour cette ultime et si délicate chirurgie miséricordieuse. En attendant, je veux surtout contempler le bon grain que j'ai toujours connu en toi »*. A Dieu seul et à ses anges, la chirurgie spirituelle de mon coeur !